

C'est en retrouvant les fondamentaux de la foi que l'Église aura un avenir

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Brèves](#), [Diocèses](#), [Eglise en France](#), [Histoire](#), [Identité catholique](#), [Perepiscopus](#)

Date : 16 août 2017



Dimanche 13 août, les catholiques de Vendée ont fêté les 700 ans du diocèse de Luçon. Avant cela, Mgr **Castet**, évêque de Luçon a déclaré au site [Aleteia](#) :

Pourquoi est-ce important de regarder le passé et de le célébrer ?

Nous pouvons poser un regard historique pur. C'est le rôle et le métier de certains, pour mieux connaître, mieux se connaître, mieux connaître ses racines. Pour nous chrétiens, l'essentiel – même si ce que je viens de dire n'est pas négligeable – est de poser un regard de foi et de percevoir que, par-delà les séquences les plus variées, heureuses, tristes, dramatiques ou

pleine d'espérance, Dieu a toujours été présent. Les chrétiens ont su vivre leur foi dans des contextes les plus variés, en étant inventif, en ne se cramponnant pas à ce qui étaient des formes inadéquates mais en trouvant des chemins nouveaux. Ainsi, conscients de la fidélité de Dieu mais aussi de cet engagement profond des chrétiens au service de l'évangélisation, nous proclamons, en considérant le passé, qu'un avenir est possible. Là est le sens véritable pour des chrétiens d'une commémoration historique : éprouver la fidélité de Dieu et dire que l'espérance des hommes ne sera jamais déçue.

D'après vous, dans leur histoire, les chrétiens vendéens ont toujours réussi à trouver le chemin. Pour nous chrétiens du XXI^e siècle, quel chemin trouver dans ce contexte de sécularisation et de perte des valeurs de notre société ?

Il faut se placer dans un contexte plus large qui est celui de l'Europe occidentale et dans lequel les papes **Benoît XVI**, **Jean Paul II** essentiellement, et **François** à sa manière, ont promu ce que l'on a appelé la nouvelle évangélisation. Non pas nouvelle dans le sens qu'elle nierait le passé mais au sens qu'aujourd'hui ce sont des chemins nouveaux qu'il s'agit d'emprunter. Dans le contexte de l'Europe occidentale, nous ne pouvons pas nier, qu'il existe, non plus seulement une opposition à la foi chrétienne mais surtout un long glissement vers l'oubli de Dieu. Comment faire pour que ce qui fait le cœur du message : l'espérance profonde, la conviction que le mal et la mort n'ont pas le dernier mot, redevienne une bonne nouvelle dans un monde où les gens sont souvent centrés sur eux-mêmes, sauf lorsque des réalités rudes frappent à leur porte ? Comment percevoir que cette espérance est motrice ? C'est notre devoir de chrétien, notre chemin, que d'être des témoins heureux, rayonnant de cette espérance mais, sans jamais édulcorer la foi chrétienne. Certains croient que nous allons attirer les gens en adaptant la foi chrétienne au temps. Beaucoup ont essayé depuis des décennies... et nous nous apercevons, qu'au lieu d'attirer du monde, nous devenons plutôt des auxiliaires de la déchristianisation de nos sociétés. Je crois que c'est en proclamant la force singulière de la foi chrétienne, son exigence et le bonheur de son observance, que l'on attire vers nous et donc vers Jésus. De même par la beauté de la foi chrétienne, la beauté de la pensée chrétienne et la beauté de la liturgie... C'est au cœur de cela que la foi sera annoncée de manière heureuse et reçue.

Comment faire dans un contexte de crise des vocations ? Comment faire sans pasteurs ?

Je ne suis pas certain que nous aurons moins de pasteurs dans l'avenir car je crois que Dieu donne toujours aux chrétiens les prêtres dont ils ont besoin. Le problème est plutôt : comment une communauté chrétienne reste vivante ? Il n'est pas possible que dans une communauté vivante, en premier lieu la famille, l'appel de Dieu ne soit pas entendu. Ce n'est pas possible ! La question n'est pas la question des vocations mais une question de foi et de la vitalité de la foi. Dans une famille où la foi est vivante, rayonnante, où ses membres ont goût pour la prière et sont attentifs aux autres, il n'est pas possible que l'appel de Dieu ne soit pas entendu. Quand la ferveur de la foi ne s'est pas affaïdi, l'appel de Dieu est mieux entendu.

Au lieu de crise des vocations, ne devrions-nous pas plutôt parler de crise de la transmission ?

J'ai beaucoup aimé les trois encycliques du pape Benoît XVI sur la foi, l'espérance et la

charité. Il nous axe sur les fondamentaux. Je crois que c'est en retrouvant les fondamentaux de la foi que l'Église aura un avenir. Je le répète, ce n'est ni dans l'affadissement ni dans l'adaptation au monde actuel mais en osant dire, à la suite du Christ, ce qui est le bien pour l'homme. [...]"